

LETRE A UN OUVRIER COMMUNISTE

-m-m-m-m-m-m-

Comarade,

La prolongation de la guerre met les capitalistes du monde entier devant le spectre de la révolution mondiale. La propagande et la presse allemande ne cessent de faire appel aux capitalistes du monde pour qu'ils comprennent le danger qu'ils courent ; elles ne cessent de leur expliquer que la défaite de l'impérialisme allemand ouvre la crise révolutionnaire prolétarienne en Europe. En Espagne, Franco explique que la guerre est arrivée à son point mort et qu'elle engendre un danger révolutionnaire. Aux Etats-Unis Wellstone annonce l'éventualité d'une troisième guerre mondiale : si les capitalistes, dit-il, ne savent pas refondre l'appareil économique international, le communisme mettra à nouveau de la nouvelle crise. Pour remédier à ce danger les capitalistes anglais et américains demandent à tes chefs, et en particulier à Staline, de les aider à juguler la révolution.

Nous savons que toi, militant communiste, tu veux faire la révolution. Nous savons que, lorsque Grenier signe un accord avec de Gaulle, tu te méfies et tu demandes qu'est-ce que ton parti va faire pour éviter que le capitalisme américain et anglais profite de cet accord et installe en France après la défaite allemande un gouvernement réactionnaire. Tu n'as pas confiance dans les déclarations d'affection des magnats de Londres et de Washington, et tu ne crois pas en leur amour de la démocratie. Tu veux entreprendre une lutte qui serve vraiment les intérêts de la classe ouvrière, et tu cherches comment le mener. Tu es d'accord avec les directives de ton Parti lorsqu'elles t'indiquent d'organiser dans ton usine un comité populaire pour la défense des revendications immédiates. Mais lorsque le journal des comités populaires de la région parisienne t'appelle à la fois à faire sauter ton usine, à détruire tes machines, à exiger une augmentation de salaire, tu ne vois pas comment tu peux expliquer ces mots d'ordre contradictoires à tes camarades ouvriers et comment ils se relient à ta lutte pour les revendications. Malgré ta haine pour les dirigeants trahis des syndicats, tu es prêt à reprendre ton travail dans le mouvement syndical ; mais tu te demandes pourquoi y faire et pour défendre quel programme.

Dans ton parti, tu te heurtes à de graves difficultés de travail parce que les militants ne sont pas toujours nombreux, que la répression a frappé très dur, et qu'elle continue de décimer tes rangs, parce qu'aussi beaucoup d'ouvriers restent encore à l'écart, n'ayant pas encore assez confiance ni assez d'espoir pour reprendre la lutte. Aussi, lorsque ta direction exige encore que plusieurs membres de ta cellule ou de ta région quittent le parti pour aller dans les groupes militaires des francs-tireurs, tu n'es pas d'accord. Tu n'es pas d'accord d'abord parce que tu sais bien que si ces copains s'en vont, cela va paralyser dans ton quartier, dans ta localité, le travail du Parti, et que tu es le sentiment que c'est le travail du parti qui est le plus urgent dans le moment présent. Tu n'es pas d'accord ensuite parce que tu ne vois pas où

.....